

Les enjeux de l'éducation de la foi des adultes (ÉFA) dans un contexte de post-chrétienté

Bruno Bélanger

Animateur et agent de formation Centre Saint-Pierre

Avant de présenter notre réflexion, nous avons pensé qu'il était important de définir le sens des mots que nous utilisons. Que signifie **éducation de la foi**? Mais avant, que signifie le mot « **foi** »? Qu'est-ce que ça signifie avoir la foi et être chrétien?

La foi

La foi implique une relation de confiance avec Dieu, mais cette relation de confiance ne peut pas, selon nous, se manifester en dehors de la relation avec les autres (quelqu'un de vivant dans ce monde) dans la réalité quotidienne. La foi c'est donc un engagement dans la transformation du monde, un engagement dans la relation avec l'Autre et avec les autres sans jamais oser les dissocier. Une certaine connaissance du monde dans lequel nous évoluons, ses enjeux ou ses défis, devient donc pratiquement incontournable pour vivre sa foi. Avoir la foi c'est un esprit ou Esprit qu'on acquiert, une façon d'être, de penser, que l'on développe, un certain regard qu'on porte sur le monde et sur l'histoire; regard qui permet d'y déceler la présence du Dieu de Jésus-Christ tout en travaillant à la transformation de la réalité pour qu'elle soit de plus en plus conforme à sa volonté.

L'éducation de la foi

Le but final **de l'éducation de la foi** est selon nous **d'essayer de rendre compte dans la réalité de notre monde de ce**

qu'est la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans toutes ses dimensions. Éduquer (**du latin educere**) signifie élever, nourrir, former, instruire des hommes et des femmes pour que ce monde dans lequel nous vivons soit plus heureux, plus juste et plus libre. C'est insuffler de l'Avenir ou de l'espérance là où apparaissent des impasses. C'est donc un travail exigeant et complexe qui nécessite une communauté vivante et célébrante, une communauté qui ne cesse de s'éduquer (i.e. qui ne cesse de **s'élever, se nourrir, se former et s'instruire...**). Ce travail de réflexion et d'approfondissement peut se faire de bien des manières, mais particulièrement à travers une confrontation de sa vie et de la vie du monde avec la Bible, Ancien et Nouveau Testament, à travers également une réflexion incarnée à partir de la morale, de la spiritualité, de l'histoire, etc.

La question à laquelle nous étions invités à répondre parlait des enjeux de l'Éducation de la foi dans un contexte de post-chrétienté.

On s'est donc demandé en réfléchissant à la question au contexte qu'on qualifie de post-chrétienté. Quelles sont les caractéristiques de ce fameux contexte? Oui c'était plus facile de faire de l'éducation de la foi dans un contexte de chrétienté parce que la majeure partie de la population se définissait comme chrétienne. Les grandes institutions (l'école) soutenaient le processus. Notre contexte est fort différent. Sans avoir la prétention de détenir une connaissance exhaustive sur les principales caractéristiques, nous en avons tout de même ciblé quelques-unes qui nous apparaissaient fondamentales.

Contexte de post-chrétienté

Nous sommes confrontés dans notre monde à faire de multiples choix et ce pratiquement chaque jour. Par exemple, les parents aujourd'hui d'enfants ou d'adolescents ont un éventail impressionnant de possibilités devant eux touchant les activités de leurs enfants : activités sportives (basket ball, hockey, gymnastique, course, natation, etc.) activités artistiques (ballet, danse, musique, peinture, etc.). Le choix de l'école est souvent aussi le fruit de discussion comme l'a été le choix de la garderie. Sur le plan de la foi, dès la naissance d'un enfant, les parents ont la liberté de le faire baptiser ou pas. S'ils le font baptiser, ils ont par la suite le choix de l'emmener aux autres sacrements ou pas, de l'amener à l'Église ou pas, de l'éduquer de telle ou telle manière dans la foi ou de ne plus lui en parler du tout, etc. Les options sont nombreuses et diversifiées.

De façon générale, nous sommes confrontés à faire de nombreux choix : vêtements, coiffure, alimentation, loisirs, etc ... Nous avons plusieurs options dans notre style de vie ! Des gens de mon équipe m'indiquaient que le choix d'un pain à l'épicerie était devenu quelque chose de plus en plus complexe (pain brun, blanc, extra moelleux, sésame, italien, croûté, mince, une graine, deux graines, etc.)... Du choix du pain à l'épicerie jusqu'à la façon ou la manière d'organiser notre propre mort et celle de nos proches (choix du style de tombe, crémation ou enterrement, type de service, du lieu, des fleurs, des dons, etc), la diversité dans la consommation nous attend dans tous les détours de notre existence.

Alors qu'on évalue l'ampleur des choix à notre disposition dans notre société, d'autres discours évoquent la montée de l'exclusion pour des segments de plus en plus importants de la population. N'est-ce pas paradoxal ! Une part de la diversité des options est évidemment liée à notre capacité de payer. Être pauvre c'est, particulièrement dans notre société, être privé d'options, ou être exclu de certaines (ou même plusieurs options). Moins on a de possibilités de consommation, plus les murs

de l'exclusion s'élèvent. Notre capacité de consommer des biens et des services est liée à notre capacité de développer et de maintenir un certain nombre de réseaux d'appartenance. Ceci indique, je pense, l'impact et la centralité de la consommation dans notre monde.

La multiplication des options dans notre style de vie amène également une multiplication des valeurs. L'absence d'unanimité autour de certaines grandes valeurs (exceptée la rectitude politique) couplée d'une multitude de moyens par lesquels nous recevons de l'information (radio, livres, Internet, de multiples revues spécialisées ou pas) plongent les gens dans un univers où il est souvent difficile de faire des choix. Les personnes consomment des discours d'experts sur la guerre en Afghanistan, la couche d'ozone, les déboires de Nortel en même temps que les dernières trouvailles en histoire des religions ou en biologie. Les théories se suivent, se contredisent, s'oublient et chacun est confronté à faire ses choix dans une certaine incertitude et quelques fois dans une certaine angoisse.

Ayant à discerner devant de multiples choix qui se présentent devant eux, les gens sont pratiquement confrontés, à une constante réflexion sur eux-mêmes, quels sont les choix qui vont leur apporter le maximum de bonheur à eux et à leur famille. Cette réflexion sur les grands choix de la vie se fait souvent sans véritables repères. Giddens dans un ouvrage sur la modernité indique qu'on vit dans une société individualiste mais cette société individualiste ne veut pas dire que les personnes sont loin les unes des autres. Ça indique surtout que chaque personne est laissée seule sans repères, sans ressources morales. D'où un sentiment de profonde solitude...malgré quelques fois de nombreux réseaux d'appartenance. Des sociologues ayant étudié le mouvement ou courant *nouvel âge*, souligne le fait que chaque personne définit elle-même son propre credo... Elle construit à la pièce sa vision du monde et d'elle-même, ce à quoi elle croit, son échelle de valeurs, etc. Ceci a l'avantage d'être très respectueux de la liberté humaine. Mais en

même temps plonge chaque humain dans une terrible solitude où la question : *comment dois-je vivre ?* revient sans cesse et est sans cesse à répondre.

Je voudrais terminer cette courte réflexion sur le contexte de post-chrétienté en soulignant que cette diversité d'options, nous la vivons dans le monde de l'éducation de la foi. En ce sens, nous ne sommes pas étrangers à notre société. Un adulte qui souhaite approfondir sa foi est sollicité par de nombreuses possibilités (peut-être moins nombreuses dans certaines régions) particulièrement dans les centres urbains comme à Montréal. Les universités se déploient presque partout sans compter les diverses formations ou ressources offerts par les diocèses, les paroisses, les régions ou par des centres comme Christus, le Centre St-Pierre, l'Institut de pastorale, etc. Sans parler de plusieurs nouveaux programmes qui arrivent sur le « marché de la foi » comme *Alpha*, *Nouveau Départ* ou des soupers ou soirées conférences-réflexion. Enfin même les grands médias comme la télévision nous sollicitent à travers des programmes qui visent à approfondir la foi (*Évangélisation 2000*). Un certain regard sur l'ensemble de ces propositions pourrait apparenter cette offre à un marché.

Conclusion et questionnement sur nos motivations

J'ai volontairement mis l'accent, en parlant du contexte de post-chrétienté, sur la diversité des options possibles dans notre société. Cette multiplicité des choix et des options nous incite à nous poser une question que nous n'avons probablement pas à nous poser dans un contexte de chrétienté. **Pourquoi faisons-nous de l'éducation de la foi ?** Qu'est-ce qui nous motive, nous ? Pourquoi avons-nous choisi ceci ? Nous sommes, comme l'ensemble de nos contemporains, devant diverses possibilités dans nos choix de vie. Qu'est-ce qui nous intéresse et nous motive dans l'éducation de la foi, particulièrement des adultes ? Pourquoi avons-nous

choisi cet engagement et pourquoi y restons-nous ? Cela est si important qu'on peut même aller jusqu'à se poser la question : pourquoi je continue de croire ? Quelle est ma contribution au monde, à notre société ?

Des questions, des enjeux et des passages

Le premier enjeu touche le **langage**.

Dans un contexte plus homogène où la tradition avait davantage d'importance, on s'entendait assez facilement sur un ensemble de concepts qui nous permettait de parler à peu près tous de la même chose. En contexte de post-chrétienté ou de modernité, notre vocabulaire traditionnel en Église ne correspond pas toujours aux questions que se posent de nombreuses personnes.

Au début de cet atelier, j'avais partagé une expérience où il a été nécessaire d'ajuster le langage voire même, d'entrer dans le langage de l'autre pour comprendre ce qu'il exprime. Le langage de Jésus très lié à la vie quotidienne de la Palestine du premier siècle est inspirant pour nous. Il parlait dans un langage que tous pouvaient comprendre parce que c'était leur langage. La société actuelle véhicule de nouveaux mots (multiplicité des options là aussi), de nouvelles expressions, de nouveaux langages pour exprimer la recherche spirituelle, l'engagement, l'espérance, la foi mais aussi la peur, l'angoisse etc. Mais de façon encore plus importante je pense qu'elle véhicule également de nouvelles sous-cultures qui ont leur langage propre et leur vision du monde propre (jusqu'à présent ce sont les missionnaires qui partaient pour l'étranger qui avaient à vivre un choc culturel, aujourd'hui malgré la mondialisation qui tend à homogénéiser, sur le plan local de nouvelles cultures apparaissent qui sont des défis pour le dialogue).

Il est impératif d'ajuster nos langages et surtout d'entrer dans le langage de l'autre, dans son univers, dans sa culture. C'est une invitation du même souffle à l'écoute attentive. L'éducateur de la foi a peut-être plus à écouter

qu'à parler. C'est vraiment différent en ce sens du contexte de chrétienté. Nous avons peut-être un passage à faire ici : **comment ajuster notre langage sans perdre de vue ce que nous sommes, nos valeurs les plus profondes ?**

Le deuxième enjeu touche la **communauté**.

La multiplication des experts et des possibilités de consommation (biens mais aussi valeurs) provoque de l'insécurité et même, pour bien des personnes, de l'anxiété. Pour certains de nos contemporains, l'éducation de la foi peut devenir un lieu où on cherche des réponses toutes faites à des questions précises.

Un défi important selon nous consiste à ne pas céder à la tentation de donner des réponses toutes faites (transférer des connaissances) mais d'accompagner des personnes dans un processus de prise en charge de leur vie. Notre responsabilité est moins de répondre à des questions que d'en susciter de nouvelles et à d'autres niveaux. Dans un contexte de Chrétienté, l'Église, à travers ses représentants officiels, avait beaucoup de pouvoir et confinait davantage les fidèles à l'obéissance. Certains ont peut-être gardé une certaine nostalgie de cette époque où il y avait moins de liberté mais une bonne dose de sécurité (l'expérience nous a montré que plusieurs personnes souhaitent avoir des réponses précises à bien des questions alors que nous sommes face à une diversité de valeurs). Nous avons peut-être à faire un autre passage... **Comment faire en sorte que les personnes développent la confiance dans leur propre capacité à trouver des réponses à leurs questions, non pas dans la solitude mais à travers une véritable communauté d'écoute et d'échange ? Comment faire en sorte que le groupe soit vraiment un lieu d'approfondissement de la foi ?**

Cette réflexion est également valable sur le plan politique ou social. Dans un contexte de mondialisation, plusieurs de nos contemporains ont l'impression qu'ils n'ont pratiquement aucun pouvoir sur les structures de la société. Les décideurs sont loin et apparaissent *Tout-Puissant* (le Marché tout-puissant

règle tout). Accompagner des personnes en leur aidant à découvrir qu'elles ont un *certain* pouvoir sur leur vie et sur les structures du monde qui les gouverne, particulièrement à travers la communauté, est un élément fondamental de l'éducation de la foi. **Ici également (à ce niveau), l'éducation de la foi peut devenir à travers une communauté un lieu de prise en charge de sa vie et de responsabilisation devant les défis du quotidien.**

Un troisième enjeu pour les éducateurs de la foi (j'aurais pu le mettre en premier parce que ceci est d'une manière importante pour moi) touche la **connaissance des principaux enjeux du monde actuel**.

J'ai noté plus haut qu'on vit dans un monde d'experts, ou de multiples théories se confrontent constamment. Il est fondamental, je crois, qu'un éducateur de la foi développe une certaine connaissance du monde dans lequel il se situe, qu'il ait à tout le moins une idée des enjeux, des grands courants ou grands mouvements qui traversent notre monde.

Entre la complexité dans la compréhension du monde à laquelle nous renvoient certains spécialistes et la simplification abusive de certains hommes politiques, une réflexion est sûrement possible à partir de notre milieu d'appartenance. À ce sujet, une des questions sur le monde que nous devrions peut-être, à mon sens, nous poser est la suivante : **qui est-ce qui crie de douleur, et de désespoir dans notre société ?** Jésus est attentif dans l'évangile à ceux et celles qui crient vers lui de différentes manières (Cananéenne, aveugle Bartimée, femme adultère qui criait en silence, etc.). Peut-être me direz-vous qu'il y en a beaucoup qui crient mais je pense que certains finissent par crier plus fort que d'autres. Ça fait partie d'une certaine intelligence qu'on peut développer sur le monde que de réfléchir à cette question.

L'intelligence de la foi est peut-être beaucoup plus liée qu'on le croit à notre intelligence du monde parce que c'est dans ce monde que Dieu continue de se révéler

encore aujourd'hui et c'est dans ce monde aux multiples visages que nous voulons annoncer ou approfondir en éducation de la foi ce que veut dire : être engagé à la suite de Jésus pour la construction du Royaume de Dieu. On a peut-être trop souvent séparé l'éducation de la foi des grands défis de notre société.

Un quatrième enjeu touche au **lieu d'où partent nos activités**.

De façon générale, nous faisons de l'éducation de la foi des adultes en proposant des réflexions, des cours, des ateliers, des soupers-réflexions, des déjeuners-conférences, etc. Nous n'avons (l'équipe) pas la prétention de connaître tout ce qui se fait en ÉFA, cependant nous pensons que la tendance de fond se situe davantage dans un esprit de propositions de contenus à des individus. Ça ressemble quelques fois à ceci : on prépare des programmes (une programmation) et l'on travaille à trouver des gens pour qu'ils participent aux activités. Dans la réalité, on essaie par divers moyens de se mettre sur un marché et de vendre un produit, de s'inscrire dans la diversité des options sur un marché. Il m'est arrivé assez souvent de me sentir moi-même un peu vendeur. **Sommes-nous des vendeurs? Est-ce cela qu'on veut faire? Nourrir ou instruire quelqu'un au sujet d'une Bonne Nouvelle, est-ce une activité de vente?**

Est-il possible de changer de lieu? Engels disait qu'on ne pense pas la même chose selon qu'on vit dans un palais ou dans une cabane. Il y a peut-être selon nous un passage important à faire ici. **Est-il possible de penser l'éducation de la foi autrement c'est-à-dire en constituant d'abord des réseaux ou en se liant d'une manière ou d'une autre à un réseau déjà existant?** Ne faudrait-il pas davantage se lier, à un milieu, le connaître, s'y engager activement, y acquérir une certaine légitimité puis, ensuite dans un second temps proposer à partir des questions et du langage du milieu (de la culture du milieu) une forme ou l'autre d'éducation de la foi. En fait ce chemin m'apparaît spontanément être plus proche de la façon dont Jésus a parlé au monde. En s'incarnant et a partagé les souffrances, les questions, les joies, les doutes, etc. des personnes avant de leur parler de Dieu. Cet enjeu nous indique peut-être jusqu'à quel point on est en contexte de mission et l'ÉFA ne peut s'extraire de ce contexte.